

# BULLETIN DU CHTV N° 1, JUILLET 1981

« Inventaire d'un chantier »

Par Jean-Noël JEANNENEY





# Inventaire d'un chantier

Communication de Jean-Noël JEANNENEY lors de la première Assemblée Générale du Comité d'Histoire de la Télévision le 29 janvier 1981.

Nous célébrons la naissance du Comité d'Histoire de la Télévision : rarement entreprise collective est apparue d'une aussi éclatante nécessité aux yeux des historiens professionnels qui travaillent sur notre contemporain. Il suffit pour s'en assurer d'imaginer un instant qu'on se prive de cette curiosité spécifique : toutes les branches de l'histoire s'en trouveraient mutilées, souvent jusqu'à l'incompréhension de l'essentiel.

Que serait, par exemple, une histoire des comportements sociaux qui n'étudierait pas les conséquences de la télévision sur la vie des collectivités, des écoles, des familles ? Que serait une histoire culturelle qui négligerait ce formidable instrument de diffusion du patrimoine intellectuel et artistique de la nation, ce formidable facteur d'uniformisation des modèles et des références ? Que serait une histoire politique des trois dernières décennies qui négligerait ce domaine qui se constitue à la fois en champ clos et en enjeu des affrontements et des conflits les plus décisifs, ce lieu privilégié où se réfracte l'ensemble du jeu des forces ?

L'appétit de travail s'aiguise encore davantage si l'on retourne le problème et qu'on s'essaie à esquisser un inventaire de quelques-unes des questions posées (notre "problématique" pour reprendre le jargon du métier).

1. Posons d'abord l'étude, fondamentale au sens propre, des progrès de l'instrument technique. On connaît la distinction classique en histoire des sciences et qui vaut ici naturellement entre invention et innovation, celle-ci constituant l'intégration de celle-là, à certaines conditions, dans l'ensemble du système technique, à un moment donné. Et toutes proches on rencontre les grandes questions posées par l'influence des techniques sur les contenus.

2. Un deuxième chapitre est constitué par la psychosociologie de tout un milieu professionnel et humain, et des "sous-milieus" en lesquels il se divise : ingénieurs techniciens, administratifs, réalisateurs, auteurs, "producteurs", journalistes, musiciens, "illustrateurs sonores", comédiens, critiques de télévision, etc.. Il faudrait dresser la prosopographie des carrières, comme on dit en histoire de l'Antiquité, étudier la formation, le recrutement, les modes de vie et les ressources, la "sociabilité" des uns et des autres. Il faudrait étudier les divers réseaux, qu'ils soient institutionnalisés (nous savons peu de chose, par exemple, sur l'histoire des syndicats) ou qu'ils soient informels : ces derniers plus difficiles à saisir par nature mais qui souvent ne comptent pas moins.

3. Troisième vaste champ d'étude Mes modalités de la décision (et nous rejoignons un des secteurs les plus vivants de l'histoire politique en chantier aujourd'hui). Ici, prend place en particulier le problème majeur de l'information politique : celle qui est donnée dans les émissions qui en portent le label et celle fournie de fait dans les autres. Il y a à bâtir, dans la durée et avec les variations nécessaires selon les périodes, l'histoire de l'emprise de l'exécutif, sous l'angle des règles juridiques en évolution et surtout sous l'angle des pratiques vécues. Quand je parle de l'exécutif, je n'entends pas, d'ailleurs, un ensemble abstrait, mais un enchevêtrement lui-même fort compliqué, de présidents, de ministres, de fonctionnaires spécialisés ou non. Par quels canaux les influences d'État s'exercent-elles, à quelle hauteur, et avec quels ressorts ? En l'occurrence il existe plus de mythologies, assurément, que de données avérées.

Au demeurant, bien d'autres groupes de pression viennent compliquer le jeu, avec toute une gamme de procédés qui s'étendent de la corruption pure et simple jusqu'à l'intrusion inopinée des porteurs de pancartes, dans un studio, avec entre les deux une quantité très variée de moyens parfaitement avouables qui sont loin de ne faire appel qu'aux seuls appétits ou aux ambitions des "décideurs", et s'appuient dans bien des cas (la proportion restant pour l'heure incertaine) sur leur générosité ou sur leur simple intelligence des besoins de la communauté.

À plus longuement parler, l'étude de cette simple question : "qui décide des émissions" ? est en soi à la fois très ardue et très stimulante.

4. Par une transition naturelle, on en vient ensuite à l'étude du contenu des émissions - le fond et la forme. En termes méthodologiques, il faudrait travailler à construire une sorte de grille intellectuelle à appliquer aux archives télévisées, grille qui permette de dépasser la simple subjectivité spontanée. Les études qui ont été consacrées au cinéma, beaucoup plus nombreuses jusqu'à présent, devraient y aider, à condition que nous sachions éviter le double péril de la paraphrase jargonnante et de la surcharge de sens et d'intention plaquée sur des images qui n'en peuvent mais (il existe des Trissotin de l'audiovisuel).

5. En aval du processus, voici enfin les incertitudes que soulève l'influence de la télévision sur la collectivité tout entière et sur les divers publics spécifiques - songeons aux "téléclubs" des années cinquante, songeons au rôle particulier de la télévision scolaire. Depuis longtemps, historiens et politistes travaillent à éclairer l'influence politique de la télévision. Après l'avoir exagérée dans un premier temps, et probablement minimisée dans un deuxième, la recherche tend désormais à distinguer plus soigneusement les effets produits à court terme (qui paraissent surtout de renforcement des attitudes préétablies) et les effets produits à plus long terme qui certainement ne doivent pas être négligés et peuvent réserver des surprises.

Les sources ici sont riches - mais souvent floues et incertaines - qu'il s'agisse des réactions de la presse, des sondages (dont il faudrait un historique précis et une critique soigneuse), de la correspondance reçue par les chaînes ou même des fiches de réactions téléphonées lors des divers "dossiers de l'écran".

Il existe naturellement une constante interaction entre les "fabricants" de télévision et les publics, mais si l'on va au-delà de quelques idées reçues, cette interaction demeure mal connue.

Telles sont, brièvement survolées, quelques-unes des nombreuses pistes de travail. Nous savons que tout cela est passionnant. Nous devons savoir aussi que tout cela sera difficile.

Nous nous heurterons à tous les handicaps bien connus de l'histoire quasi immédiate : la force des subjectivités y est plus grande, la sérénité moins aisée. À quoi s'ajoutent des handicaps plus spécifiques liés à l'accès aux archives audiovisuelles, accès difficile, accès coûteux. Ici les chercheurs doivent avoir, ne nous le dissimulons pas, pour surmonter l'obstacle, une vaillance et un enthousiasme plus grands qu'ailleurs.

Pour avancer efficacement, quelques conditions devront donc être remplies.

Nous devons aider à la prise de conscience par la collectivité qu'il lui faut dépenser de l'argent, non seulement pour sauvegarder, mais aussi pour rendre accessible à la recherche désintéressée ce qui constitue en somme, à côté des sources écrites, la mémoire audiovisuelle de la nation. Cette mission ne peut pas être gratuite mais l'effort en vaut la peine. Il nous revient d'aider les responsables politiques et financiers à le comprendre.

Autre condition : une active collaboration d'acteurs (et à cet égard leur réponse à l'appel lancé par notre jeune Comité peut paraître d'excellent augure). Ils devront aider, chacun à sa place, à sauver les archives écrites de la télévision, qui ne comptent guère moins que les bobines et les cassettes (plans de travail, notes d'intention, feuilles de comptes, dossiers de presse, etc..). Ils devront aussi accepter courageusement, selon un effet psychologique qui n'est pas toujours naturel, que l'histoire en passe de prendre une forme synthétique bouscule

souvent (car c'est son lot) leur propre biographie - cette autobiographie forgée par eux-mêmes telle que chacun, toujours, tend à la figer peu à peu en soi.

Je vois une dernière nécessité impérieuse : que la coopération des historiens (les universitaires et les autres, il n'est pas question d'exclusive) se persuade de la véracité de ce qu'expose cette brève déclaration d'intention : à savoir que l'histoire de la télévision est devenue à la fois indispensable et possible. Cette conviction, il faut le savoir, a mis quelque temps à s'installer, et la France est peut-être en retard sur quelques-uns de ses voisins (la Grande-Bretagne ou la Hollande par exemple). Mais nous sommes plusieurs à faire bouger les choses. Des vocations se dessinent, des projets se précisent, des thèses se lancent. La machine peut se mettre en marche et notre Comité sans prétendre à aucun monopole, sans ignorer les vertus irremplaçables de la recherche conduite par des chercheurs isolés ou par de petites équipes, peut espérer y contribuer grandement.

**Jean-Noël JEANNENEY**

Professeur des Universités à l'Institut d'études politiques de Paris.